

—Comment, madame, vous êtes venue vous-même ? s'écria Poupinel en introduisant sa riche cliente dans la pièce que le bon bourgeois appelait fastueusement son salon.

—Oui, cher monsieur Poupinel, je suis fort pressée, puis je n'étais pas fâchée de vous faire une petite visite.

—Que d'honneur, madame !... fit Poupinel, qui avait toujours considéré Margared comme une divinité et dont la beauté lui donnait des éblouissements.

—Ma femme est sortie ! fit le mari de la couturière avec une sorte de désespoir, — sera-t-elle désolée à son retour !

—Qu'à cela ne tienne, répondit Margared, vous me l'enverrez.

—Je ne la laisserai pas s'asseoir à son retour, madame, comptez-y bien !

—Mais vous êtes bien logés ici, mon cher Poupinel, — tiens ! mais voilà un fort joli tableau !

—C'est d'un artiste de mes amis.

—Il a du talent.

—C'est ce qu'on dit, — un bien drôle de corps, allez, madame !

—Comme tous les artistes, — mais à ce sujet, j'ai vu en bas un visage qui m'a frappée... il m'a semblé reconnaître... votre portier...

—Ah ! le père Protat.

—Il s'appelle Protat !... Ah ! mais c'est bien cela !... J'ai été autrefois locataire d'une maison dont il était concierge. Il a vieilli.

—C'est un ivrogne, sans foi ni loi, sa femme est à l'hôpital, et si elle meurt on le mettra à la porte, c'est sûr, ce dont nous serons tous enchantés, car il tyrannise un chacun. Et véral !... on lui ferait faire l'impossible, vendre père et mère pour cinq francs !

Margared sourit.

—Pauvres locataires ! dit-elle en se levant et s'approchant de la fenêtre ouverte, par laquelle entrait un joyeux rayon de soleil.

Poupinel suivait, d'un œil ravi, cette reine de beauté daignant fouler le tapis de sa doneure et eut un moment l'idée d'aller s'appuyer comme elle au balcon de sa fenêtre ; mais le plaisir qu'il ressentait, par anticipation, de l'effet qu'il produirait ainsi sur ses voisins, le rendit immobile.

Margared s'était penchée un instant sur le balcon et avait aperçu son valet de pied causant avec une personne qu'elle ne put voir, car elle était restée sous la porte cochère.

C'était tout ce qu'elle désirait savoir, sans doute, car elle revint s'asseoir sur le canapé où Poupinel était restée en extase. Elle entretenait le marchand, de coupes de robes, de formes spéciales de manches, d'ampleur de jupes et, après un quart d'heure environ passé ainsi, elle se leva.

Quand elle eut descendu l'escalier, elle traversa le vestibule et monta dans sa voiture, sans paraître avoir remarqué le profond salut que lui avait fait le père Protat, en se rangeant contre le mur.

Tout ce qui précède avait pris peu de temps, deux heures au plus, et Margared espérait retrouver ses trois associés dans son salon, car son billet leur avait dit :

« Attendez-moi, ou bien à ce soir, dix heures, ici. »

Les trois jeunes gens étaient partis.

Elle avait fait une étude profonde du cœur humain, et ses calculs étaient justes autant que ses mesures savamment prises car il y avait à peine une heure qu'elle était plongée dans un large fauteuil, en bâissant les plans et les ruses qu'elle allait peut-être se voir forcés de mettre en œuvre avec quelque famille puissante ; lorsqu'on lui annonça qu'un homme fort mal vêtu, et disant se nommer Protat, demandait à lui parler.

Elle eut le courage de se faire attendre une bonne demi-heure, et au bout de ce temps les gros souliers de son ancien concierge foulaient les tapis moelleux de cet appartement que le luxe le plus savant et le goût le plus pur avaient meublé.

—C'est vous, père Protat, dit-elle gaiement, qu'il y a longtemps que je ne vous ai vu, mon ami ! Que faites-vous à présent ?

—Ah ! madame, je n'ai pas beaucoup changé... toujours concierge pour vous servir comme autrefois.

—Est-ce que vous avez besoin de moi ?

—Faites excuse, madame, mais je crois que c'est plutôt le contraire.

—Moi, j'ai besoin de vous ! Tiens ! comment cela donc ?

—Si madame veut bien m'accorder quelques minutes, elle verra.

—Certainement, mais dites-moi, où demeurez-vous ?

—Madame ne m'a donc pas reconnu ?

—Mais parfaitement, d'abord vous avez eu la précaution de vous faire annoncer.

—Je veux dire quand madame est venue chez nous, tout à l'heure.

—Je suis allé chez vous, moi !

—Chez madame Poupinel, je veux dire, c'est moi qui est leur concierge.

—Ah ! ma couturière, très bien, au fait c'est vrai, en vous parlant dans votre loge il m'a bien semblé... C'était donc vous ?

—Oui, madame, et même que monsieur et madame Poupinel sont de bien braves gens.

—Voyons, Protat, que me voulez-vous, parlez, mon ami, je n'ai que peu d'instant à vous donner. Je suis attendue !

—Ah ! c'est dommage, madame, car l'histoire est conséquente.

—Voyons, commencez toujours, fit Margared essayant de cacher son anxiété.

—Eh bien ! madame, vous vous rappelez bien, n'est-ce pas, ce que vous m'avez fait faire, quelques jours après la naissance de votre petite fille ?

—Parfaitement, répondit Margared toute songeuse, — oui, je désirais mettre mon enfant en nourrice, — j'aurais mieux fait peut-être, car Dieu ne voulait pas que je fusse mère... et pendant tout le temps que j'ai restai couchée je n'étais préoccupée que d'une idée, — c'est que parfois les enfants étaient changés par les nourrices, afin de cacher à des parents aisés la mort de l'un des leurs. Je voulais prendre des précautions contre un événement de cette nature, et je vous fis venir, Protat, il me semble que c'était hier... Vous avez été militaire, m'aviez-vous dit, et quand vous frotiez chez moi, j'avais remarqué sur vos bras je ne sais plus quels signes bizarres imprimés dans le tissu de votre peau. Vous m'assurâtes que cette petite opération n'offrirait aucun danger...

—Et vous m'avez commandé d'écrire deux lettres sur la poitrine de votre fille. Par exemple, je ne sais plus lesquelles, moi ! Elle a bien crié la pauvre petite !

—Mais à quoi bon me rappeler cela, Protat, vous savez bien que ma fille est morte ?

—Et si, grâce à ces deux lettres, vous pouviez la retrouver, votre fille ?

—Protat, — fit Margared, renonçant à jouer aucune comédie devant la gravité de sa situation, — Protat, existe-t-elle ? Parlez ! parlez !

—Tenez, madame Margared, je vais vous parler franchement, je suis sûr que vous aimerez mieux ça, et moi aussi, ça sera plus commode.

—Protat, dites-moi la vérité, et je vous jure que vous n'aurez point à vous en repentir.

—Eh bien ! madame, voilà. Pendant votre maladie, vous n'avez cessé de dire qu'on vous avait changé votre enfant, et M. Berthold, qui n'avait pas vu votre fille, mettait vos paroles sur le compte de la fièvre, mais vous aviez raison. On vous avait mis une enfant morte à la place de la vôtre, c'est aussi sûr qu'il y a un Dieu.

—Après, après...

—J'ai été d'abord, moi, comme M. Berthold, car je n'ai pas vu le petit cadavre, mais j'ai voulu avoir le cœur net de tout cela, et j'ai épié mon monde, j'avais des indices. Ma femme connaissait mieux la figure de la petite que moi, et un jour, aux Taileries, un mois après l'enterrement de celle qui portait